Revue semestrielle de l'Association iranienne de Langue et Littérature françaises

Plume, Volume 22, Number 44, Autumn and winter 2026-2027, Published in Autumn 2026 Pages 519 to 540

p-ISSN: 1735-692x e-ISSN: 2645 -4912
http://.revueplume.ir/ ،Email: larevueplume@yahoo.fr

Dysfunctional Family Relationships in Amélie Nothomb's Works: The Case of *Strike Your Heart* and *Epicene Names*

Shabnam Askari[1] Mohammad Javad Kamali ✉[2] Sadi Jafari Kardgar[3]

1. Department of French, Ma.C., Islamic Azad University, Mashhad, Iran. E-mail: shabnamak666@mshdiau.ac.ir
2. Department of French, Ma.C., Islamic Azad University, Mashhad, Iran. E-mail: kamali_mj@mshdiau.ac.ir
3. Department of French, Ma.C., Islamic Azad University, Mashhad, Iran. E-mail: sadijafari@mshdiau.ac.ir

Article Info

Article type :
Research Article

Article history :
Received: 13 February 2026
Received in revised form : 13 April 2026
Accepted : 15 June 2026
Published online: 15 April 2026

Keywords :
Amélie Nothomb, Lacanian psychoanalysis, Family relationships, Oedipus complex, Mirror stage, Jealousy

ABSTRACT

Literary works often serve as indirect expressions of an author's unconscious. In this light, writing becomes for Amélie Nothomb a form of inner release, offering a cathartic outlet that permeates her narratives. This study adopts a psychocritical approach grounded in Lacanian psychoanalysis to examine two of her novels — *Frappe-toi le cœur* (Strike Your Heart) and *Les Prénoms épicènes* (Epicene Names) — aiming to analyze the causes and effects of the dysfunctional family relationships they portray. In these works, parental figures are frequently depicted as emotionally distant, narcissistic, or even perverse, resulting in profound emotional deprivation for the child. By mobilizing key Lacanian concepts such as the mirror stage, the Real, the Imaginary, and the Oedipus complex, we explore how these dynamics hinder the formation of individual identity. Themes like power, jealousy, conditional love, and the desire for validation play central roles in the narrative structure. This paper demonstrates how Nothomb delves into the psychological complexity of family bonds and their enduring consequences, inviting readers to reflect on how the self is shaped in the aftermath of early emotional wounds.

Cite this article : Askari,Shabnam , Kamali,Mohammad Javad , et Jafari,Sadi . " Dysfunctional Family Relationships in Amélie Nothomb's Works: The Case of Strike Your Heart and Epicene Names ",. *Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises,* , 2026 22, 44, 519-540, -.DOI : http//doi.org doi : 10.22129/plume.2026.560694.

CC BY NC

Revue semestrielle de l'Association iranienne de Langue et Littérature françaises

Plume, Période 22, Numéro 44, automne et hiver 2026-2027, publié en automne 2026, Pages 519 à 540 **520**

p-ISSN: 1735-692x e-ISSN: 2645 -4912

http://.revueplume.ir/ .Email: larevueplume@yahoo.fr

Les relations familiales dysfonctionnelles chez Amélie Nothomb ; le cas de *Frappe-toi le cœur* et *Les Prénoms épicènes*

Shabnam Askari[1] Mohammad Javad Kamali ✉[2] Sadi Jafari Kardgar[3]

1. Département de français, Ma.C., Université islamique Azad, Mashhad, Iran. E-mail:, shabnamak666@mshdiau.ac.ir

2. Département de français, Ma.C., Université islamique Azad, Mashhad, Iran. E-mail:, kamali_mj@mshdiau.ac.ir

3. Département de français, Ma.C., Université islamique Azad, Mashhad, Iran. E-mail:, sadijafari@mshdiau.ac.ir

Article Info

Type d'article :

Recherche originale

Date de réception: 13 février 2026

Date de révision : 13 avril 2026

Date d'approbation : 15 juin 2026

Publié en ligne : 19 avril 2026

Mots-clés :

Amélie Nothomb, Psychanalyse lacanienne, Relations familiales, Complexe d'Œdipe, Stade du miroir, Jalousie

Résumé

L'œuvre littéraire constitue souvent un espace d'expression indirecte de l'inconscient de son auteur. Dans cette perspective, l'écriture devient pour Amélie Nothomb un moyen de libération intérieure, traduisant une forme de catharsis que l'on retrouve dans ses récits. À travers une approche psychocritique fondée sur les concepts de la psychanalyse lacanienne, cette étude se propose d'analyser deux de ses romans — Frappe-toi le cœur et Les Prénoms épicènes — afin de comprendre les origines et les effets des relations familiales dysfonctionnelles qui y sont mises en scène. Chez Nothomb, les figures parentales apparaissent souvent comme froides, narcissiques, voire perverses, et provoquent chez l'enfant une souffrance affective durable. En mobilisant des notions telles que le stade du miroir, le Réel et l'Imaginaire, ou encore le complexe d'Œdipe, nous interrogerons la construction identitaire entravée des personnages. Les thématiques du pouvoir, de la jalousie, de l'amour conditionnel ou de la quête d'approbation y jouent un rôle central. L'objectif est de montrer comment la romancière belge explore, à travers ses fictions, la complexité des liens familiaux et leurs répercussions psychiques, tout en invitant le lecteur à réfléchir sur la formation du moi à l'ombre des blessures affectives précoces.

Cite this article : 1357Askari,Shabnam , , Kamali,Mohammad Javad , et Jafari,Sadi . "Les relations familiales dysfonctionnelles chez Amélie Nothomb ; le cas de Frappe-toi le cœur et Les Prénoms épicènes",. *Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises*, , 2026 22, 44, 519-540, -.DOI : http//doi.org doi : 10.22129/plume.2026.560694.1357

CC BY NC

1. Introduction

La famille est traditionnellement perçue comme un lieu de refuge, de sécurité et de développement pour l'enfant. C'est en son sein que se façonnent la personnalité, les comportements sociaux et les premiers apprentissages de la vie en société. Cette institution fondamentale a inspiré de nombreux écrivains, parmi lesquels figure l'auteure contemporaine Amélie Nothomb, de son vrai nom Fabienne Claire Nothomb. Née à Kobe, au Japon, cette romancière belge francophone, issue d'une famille noble, a connu une enfance itinérante en raison de la carrière diplomatique de son père. Son exposition précoce à diverses cultures, notamment à la culture japonaise – qu'elle découvre durant ses cinq premières années – a profondément marqué son imaginaire littéraire.

Le Japon, qu'elle continue à idéaliser malgré les humiliations vécues lors de son retour à l'âge adulte pour un stage professionnel, demeure pour elle un espace ambivalent, à la fois mythique et étouffant. Ce contraste se retrouve dans l'ensemble de son œuvre, marquée par une plume singulière, un style fluide et une productivité remarquable. Ses romans, souvent proches de l'autofiction, mettent en scène des épisodes de son enfance, de ses premières émotions amoureuses ou de ses expériences sociales, toujours teintés d'ironie et d'un humour subtil qui séduisent le lecteur. Les dialogues nombreux, la structure limpide et le caractère théâtral de ses récits participent à une esthétique narrative reconnaissable, où l'auteure explore avec acuité les zones troubles des relations humaines.

Parmi les thématiques récurrentes de son œuvre, la relation parent-enfant, en particulier les liens mère-fille ou père-fille, occupe une place centrale. Cette dynamique familiale, souvent marquée par l'absence, la jalousie ou la cruauté, est au cœur de deux de ses romans

: *Frappe-toi le cœur* (2017) et *Les Prénoms épicènes* (2018). Dans ces textes, Amélie Nothomb brosse le portrait de familles dysfonctionnelles, où l'amour parental fait cruellement défaut. Ces récits nous ont conduits à nous interroger sur les origines et les impacts de ces troubles familiaux. A rappeler que selon P. Barel, chaque auteur donne un schéma de son univers qui a été reproduit dans son roman par le choix d'un titre qui est « *pris comme un objet en soi, se lit d'un bout à l'autre avec un intérêt soutenu : il ouvre, précisément, mainte perspective nouvelle à la réflexion du lecteur épris de littérature* » (Ebrahimi et *al*., 2021 p. 134).

Afin d'approfondir cette réflexion, nous avons choisi d'analyser ces œuvres à la lumière des théories psychocritiques lacaniennes. Comment Jacques Lacan conçoit-il la famille ? La considère-t-il comme une simple communauté biologique ou comme une institution chargée de la transmission symbolique ? En mobilisant les concepts fondamentaux du psychanalyste – le stade du miroir, ainsi que les trois registres du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire –, nous chercherons à comprendre comment les relations parentales perturbées influencent le développement identitaire des personnages. Plus précisément, nous verrons comment Amélie Nothomb met en scène les conséquences du manque d'affection parentale à travers des figures enfantines profondément marquées par la carence affective et le dysfonctionnement familial.

2. Antécédents de la recherche

Amélie Nothomb est une auteure contemporaine, ce qui explique le nombre encore limité d'études critiques approfondies sur son œuvre. Toutefois, certaines recherches apportent des perspectives intéressantes qui enrichissent la compréhension de son écriture et de sa production littéraire.

Émilie Saunier, dans son article intitulé « La mise en scène des personnages féminins de Nothomb, ou comment travailler son corps par l'écriture », analyse les personnages féminins chez Nothomb. Elle montre que l'étude des milieux sociaux auxquels l'auteure a appartenu — la famille, l'école, le cercle d'amis — éclaire la relation particulière qu'entretient Nothomb avec son corps. Saunier ajoute encore qu'à part son corpus qui comprend les œuvres d'Amélie Nothomb de *Hygiène de l'assassin* à *Ni d'Ève ni d'Adam* et ses nouvelles publiées, son étude était basée sur deux entretiens sociologiques de cette auteure au cours desquels, dans l'objectif de faire une auto-analyse, elle a parlé et donné des explications psychologiques sur elle-même. Ce qui paraît très intéressant dans cet article et qui pourrait nous aider dans notre recherche aussi, c'est que pendant son enfance, Amélie était soumise à des injonctions familiales contradictoires.

Saunier n'est pas la seule qui ait discuté de l'importance du corps et de la relation de Nothomb dans ses récits, Marie-Ange Bugnot aussi s'est centrée sur le rôle des corpographies qu'elle a mentionnés comme *« un motif narratif essentiel »* dans les œuvres de Nothomb et a expliqué *« leur relation avec la pulsion de mort »* (Bugnot, 2017). Bugnot a étudié dans son article plusieurs ouvrages d'Amélie Nothomb et a prétendu que le thème de la pulsion de mort est devenu une constante dans les récits nothombiens. Ce qui est très intéressant dans l'étude de Bugnot (2017), c'est qu'elle a expliqué que ce thème chez Nothomb reprend la conception de Nietzche et de Lacan de création littéraire. En outre, elle prouve la dualité dans l'organisation du récit : « *la jeunesse et la vieillesse, la vie et la mort, la minceur et l'obésité* ».

De son côté, Fanie Demeule (2004) a essayé de trouver une relation entre l'anorexie et l'écriture d'Amélie Nothomb et a consacré

son mémoire de Master à l'étude de la *« réincarnation de l'être ascétique à travers le récit de soi »* (p. 3). Demeule précise qu'elle n'a pas l'intention de dire que la remémoration du passé anorexique d'Amélie l'a aidée à se reconstruire ; son but est de montrer comment le biais de l'écriture et les manifestations du corps anorexique dans le texte ont rendu l'écriture de Nothomb complexe et multidimentionnelle et l'ont située entre deux pôle existentielles contraires : la désincarnation et la réincarnation.

Amélie Khalil, dans son article de 2001 « Amélie Nothomb ou l'aménité notoire : le périple d'une lecture plurielle », propose une étude du style et des formes narratives de Nothomb. Elle insiste sur la simplicité apparente des intrigues qui cache un charme littéraire pouvant pleinement se révéler au lecteur à condition d'une lecture complète, et non fragmentaire. Elle met aussi en lumière la polyphonie narrative caractéristique des récits de l'auteure.

Andrea Oberhuber, dans sa recherche de 2004, intitulée « Réécrire à l'ère du soupçon insidieux : Amélie Nothomb et le récit postmoderne », se concentre sur la réécriture féminine dans les romans *Mercure* et *Métaphysique des tubes* et explique que l'auteure *« focalise son travail de réécriture à la fois sur des mythes fondateurs de la « féminité » et sur le grand récit des origines »* (p. 5). Il montre comment Nothomb renouvelle la forme narrative postmoderne, mêlant mythes fondateurs de la féminité et grands récits d'origine, pour revenir à une fiction ludique et inventive. Selon Oberhuber, ses romans incarnent ainsi une nouvelle logique romanesque.

3. La famille du point de vue psychologique

En évoquant la « famille », un sentiment universel de bonheur et de paix émerge souvent spontanément dans l'esprit. Ce ressenti, quasi partagé par tous, s'appuie pourtant sur une notion qui ne fait pas l'objet d'une définition universelle. Durant notre scolarité, on nous a

enseigné que la famille est un groupe d'individus unis par le sang, lieu privilégié du développement physique, mental et social de l'enfant. La psychologue clinicienne Sylvie Verdière précise dans son article : « *Longtemps, le sentiment amoureux a été confiné hors mariage. Aujourd'hui, la famille est passée du statut d'unité de production et de reproduction à celui d'unité affective* » (Verdière, 2019, p. 127).

La conception de la famille a connu des transformations profondes à l'époque moderne, bouleversant les normes et les interdits, dans les relations préexistantes, surtout les relations sexuelles et l'insertion sociale de l'enfant, du fait que ce sont en effet les liens établis dans la famille qui jouent un grand rôle dans la socialisation de l'enfant. En effet, la naissance d'un enfant impose de nouvelles conditions de vie à la famille : garder ce petit étranger qui n'a aucun autre langage que ses pleurs, le maintenir, se consacrer avec dévouement à lui, entrainent déjà des tensions psychologiques chez les parents (Chavoshian, 2021, p. 10). De nos jours, il est difficile d'aborder la famille sans faire référence aux apports de psychanalystes tels que Freud et Lacan, qui ont éclairé de nombreux aspects jusque-là obscurs. Pour Lacan, la famille est une pierre angulaire dans la formation du caractère de l'enfant. Il conçoit le mariage comme l'union d'un homme et d'une femme, mais non comme la définition même de la famille. Il insiste aussi sur le déclin du rôle du père dans la famille moderne et sur la complexité croissante des liens familiaux, concluant qu'en dépit de la réduction du groupe familial, sa structure s'est alourdie et complexifiée par rapport aux siècles passés (Lacan, 2001, p. 373). Ainsi, plus la famille est restreinte, plus ses dynamiques internes deviennent complexes, la famille monoparentale étant aujourd'hui un exemple particulièrement illustratif.

Étant donné que c'est la famille qui structure la socialisation de l'enfant, s'il existe la moindre dislocation dans la famille, il sera affecté jusqu'à avoir des maux cliniques. Maryse Roy, médiatrice familiale, souligne à ce propos que Lacan accorde une importance majeure à la notion de « transmission » au sein de la famille : « *Ici, il s'agit de la transmission de la culture, c'est-à-dire que Lacan souligne le rôle de la famille dans la transmission du symbolique* » (Roy, 2002). Cette transmission inclut notamment l'acquisition de la langue maternelle, que Lacan considère comme « une affaire de famille » :

Le point de départ est que la langue parlée par chacun est une affaire de famille et que la famille dans l'inconscient est primordialement le lieu où l'on apprend la langue maternelle. […] Le lieu de la famille reste lié à la langue que l'on parle, c'est-à-dire que parler, parler dans une langue, est déjà témoigner du lien avec la famille. (Miller, 2006, p. 9)

En effet, d'abord Freud et ensuite Lacan insistent sur le fait que c'est au sein de la famille que l'enfant expérimente les premières étapes de sa structure : il découvre pour la première fois des émotions et des désirs qui lui étaient jusqu'alors inconnus. Lacan prétend que cette nouvelle expérience de l'enfant est fondée sur la parole et précise que le langage préexistait chez ses parents avant même sa naissance, de ce fait il l'appelle *parlêtre*, ce qui signifie un lien entre l'être et la parole qui est constitutif de l'inconscient. Voyons comment Lacan explique ce néologisme : « *L'inconscient, ce n'est pas que l'être pense, l'inconscient, c'est que l'être en parlant, jouisse, et […] ne veuille rien en savoir de plus. J'ajoute que cela veut dire – ne rien savoir du tout* » (Lacan, 1975, p. 95).

Le *parlêtre* de Lacan « […] *répercute la mise au jour de la fonction de la langue, de son joint au réel de la jouissance, constitutif de l'inconscient réel* » (Soler, 2008, p. 11).

Il est à dire que ce qui est le plus important dans le développement de l'enfant, et qui pourrait être l'une des causes des troubles dans la famille, c'est « le manque » : tout d'abord un manque lié à la différence qui existe entre les deux sexes, et ensuite le manque lié étroitement au langage. Dans *Le Séminaire,* Lacan explique :

Le manque est ici le désir majeur et il s'agit de savoir comment l'enfant réalise que sa mère toute-puissante manque fondamentalement de quelque chose : « C'est toujours la question de savoir par quelle voie il lui donnera cet objet dont elle manque et dont il manque toujours lui-même ». (Lacan, 1994, p. 193)

Lacan explique que ce manque est le désir majeur de l'enfant et c'est à ses parents de le combler. Philippe Lienhard, psychiatre, dans son article intitulé « Commentaire de la ''Note sur l'enfant'' » parle de ce texte de Lacan rédigé en 1969 et explique ainsi le devoir des parents :

La question pour les parents n'est donc pas seulement d'assurer les besoins de l'enfant, de le nourrir, il y a lieu de transmettre cette dimension purement humaine qui s'appelle le désir, désir qui pour Lacan est la métonymie du manque. (Lienhard, 2019, p. 145)

Dès la naissance, la mère occupe une place centrale, devenant le premier objet d'amour de l'enfant, en qui celui-ci trouve soin et nourriture. Progressivement, le plaisir lié au corps maternel fait émerger chez l'enfant la conscience de la différence des sexes et du rôle séparateur du père. Ce phénomène, appelé « manque », se manifeste différemment chez le garçon et la fille. La fille, réalisant ce manque au niveau du corps, se détourne de la mère, qu'elle perçoit comme rivale, et se tourne vers le père. Le garçon, lui, cherche à

satisfaire la mère en lui offrant ce qu'elle manque. C'est ici que naît le complexe d'Œdipe, concept fondateur de Freud. Lacan précise que ce manque est un objet symbolique, un signifiant, et non un organe. À ce sujet, Sol Aparicio cite Lacan : *« Lacan considérait qu'il est permis de penser que « le grand problème personnel d'où Freud est parti » est celui de savoir ce qu'est un père »* (Aparicio, 2017, p. 26).

Pour désigner l'autorité symbolique du père, Lacan a forgé le concept du Nom-du-Père, qui intervient lors de l'apparition du complexe d'Œdipe, moment où l'enfant renonce à son désir pour la mère afin d'entrer dans la société. En d'autres termes, un signifiant vient remplacer un autre : le Nom-du-Père substitue au Désir de la Mère.

Nous avons ici esquissé la notion de famille et présenté l'un des stades cruciaux du développement de l'enfant, en plus du stade du miroir, afin d'avoir un aperçu général sur les relations normales entre père-mère-enfant. Cette introduction nous semble indispensable pour pouvoir comparer ultérieurement les relations familiales présentées dans les deux romans étudiés, et ainsi comprendre les conflits, complexes et réactions des enfants face à ces situations.

4. La représentation des troubles familiaux

De nombreuses études ont démontré que les environnements familiaux marqués par le stress et les conflits peuvent être à l'origine de troubles comportementaux chez l'enfant, pouvant persister jusqu'à l'âge adulte. Sébastien Bohler souligne cette réalité dans son article :

Agressivité, comportement impulsif, difficulté à prendre de bonnes décisions, consommation de drogues : les troubles du comportement à l'âge adulte sont souvent la conséquence d'une enfance difficile, marquée par un stress chronique au sein de l'environnement familial. (Bohler, 2018, p. 72)

Les tensions entre les parents, les conflits non résolus et les ambiances familiales délétères perturbent le développement émotionnel de l'enfant, provoquant souvent des traumatismes durables. Ces expériences influencent en profondeur la relation parents-enfants et affectent leur équilibre émotionnel et psychique.

Nous le savons bien, la littérature a joué un rôle crucial l'illumination de l'esprit humain, au moins pour ceux qui cherchent à comprendre les mécanismes familiaux par la lecture. Depuis longtemps, des auteurs comme Honoré de Balzac ou François Mauriac ont représenté dans leurs œuvres le poids de l'autorité paternelle et les tensions familiales. Comme l'explique Escola,

L'objectif de montrer ainsi les milieux familiaux et les conflits est de démontrer que les relations difficiles entre membres de la même famille sont révélatrices de conflits plus graves au niveau macro-social. (Escola, 2006, p. 66)

L'autorité patriarcale, les représentations multiples de la maternité, et les dysfonctionnements parentaux sont au cœur de nombreux romans du XX^{e} et XXI^{e} siècle. Parmi les voix contemporaines qui traitent de ces problématiques, Amélie Nothomb se distingue par la finesse et l'intensité avec lesquelles elle explore les troubles familiaux. Yvonne Goga qui a étudié le rôle des pères et des mères dans la littérature contemporaine souligne ainsi la cause des conflits dans la famille :

La famille en conflit apparaît d'habitude au sein d'une communauté patriarcale où le père, souvent désigné dans les articles par le terme de pater familias, concentre toute l'autorité et tout le pouvoir décisionnel. Ce modèle existentiel du père autoritaire, voire tyrannique, peut être observé et analysé dans plusieurs types de communautés. Le roman devient ainsi le théâtre des manifestations

d'une relation œdipienne établie entre pères et fils, relation qui ne connaît vraiment pas de limites territoriales. (Goga, 2008, p. 126)

A travers son roman *Frappe-toi le cœur*, Amélie Nothomb explore de manière poignante les dynamiques complexes et souvent destructrices des relations familiales. Ce récit met surtout en scène les effets néfastes dus au rejet d'amour maternel. Marie, une jeune femme admirée pour sa beauté, développe, après la naissance de sa fille Diane, une jalousie intense envers elle. Cette jalousie l'empêche d'aimer son enfant et l'amène à la rejeter. Diane perçoit très tôt cette hostilité : « *Ce qui empêchait sa mère de lui montrer son amour, c'était la jalousie* » (Nothomb, 2017, p. 19). Ce rejet marque profondément la psyché de l'enfant, provoquant chez elle une quête incessante d'amour et de reconnaissance. La narration met en lumière les conséquences d'un narcissisme maternel pathologique et d'un amour parental défaillant.

Dans *Les prénoms épicènes*, Nothomb renverse la dynamique familiale en illustrant un rejet paternel tout aussi destructeur. Claude, le père, nourrit une haine envers sa fille Épicène dès sa naissance, haine qu'il ne dissimule pas : « *Il se figea un instant et adressa à sa fille un regard de haine qui cloua la petite sur place* » (Nothomb, 2018, p. 33).

Cette hostilité paternelle engendre chez Épicène un détachement émotionnel qui la protège, à sa manière, de la souffrance, ce qui la rend également indifférente et qui provoque en elle une *haine salvatrice* comme le dit Nausicaa Dewez dans son article :

Comment une enfant qui vit sous le toit de son père et dépend de lui peut-elle lui échapper ? Dans sa lucidité sur le cas de Claude, Épicène puise une haine salvatrice, qui la dispense de vaines et douloureuses tentatives de le satisfaire. (Dewez, 2018, p. 39)

À travers ces deux romans, Amélie Nothomb met en évidence l'impact dévastateur du manque d'amour parental sur la construction de l'enfant. Ces représentations littéraires trouvent un écho particulièrement fort dans la théorie psychanalytique de Jacques Lacan, notamment dans sa conception du manque, du désir et du rôle structurant de la fonction paternelle et de la langue dans la constitution du sujet.

5. Le *symbolique*, l'*imaginaire* et le *réel* dans *Frappe-toi le cœur* et *Les Prénoms épicènes*

Maurice Porot, psychiatre français, affirme qu'« *en psychanalyse, le père représente la loi, l'autorité ; de sa mère, l'enfant attend l'amour* » (Porot, 1973, p. 154). Face à cette soumission inconsciente que l'enfant accepte comme une nécessité, se développe le désir incestueux, que Freud et Lacan ont conceptualisé sous le nom de complexe d'Œdipe. Le manque de l'amour parental – qu'il provienne du père ou de la mère – déséquilibre les relations interpersonnelles et affecte profondément l'enfant.

Dans *Frappe-toi le cœur*, la relation entre la mère, Marie, et sa fille, Diane, est marquée dès le début du récit par une jalousie maladive. Selon Lacan, le stade du miroir constitue un moment fondamental de la construction de l'identité : l'enfant commence à se percevoir comme un être autonome, distinct de sa mère :

Diane cessa d'être un enfant à cet instant. Pour autant, elle ne devint ni une adulte ni une adolescente : elle avait 5 ans. Elle se transforma en une créature désenchantée dont l'obsession fut de ne pas sombrer dans le gouffre que cette situation avait creusé en elle. (Nothomb, 2017, p. 51)

Or, dans ce roman, Marie perçoit immédiatement Diane comme une rivale. Ce regard hostile empêche la fillette de traverser sereinement cette étape essentielle. Diane devient un miroir

déformant pour sa mère narcissique, ce qui provoque un dysfonctionnement du registre de l'Imaginaire, empêchant la formation d'une identité cohérente.

Si l'on réfère aux théories lacaniennes, surtout au ternaire, le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel, qu'il a introduit dans le champ analytique, on voit bien que « *l'Imaginaire est toujours défini comme le registre du leurre et de l'identification* » (Descamp, 2001, p. 35). Au lieu de recevoir amour et reconnaissance, la pauvre fille est confrontée à une dynamique de rejet et de rivalité. Cette relation toxique affecte profondément son estime de soi : elle passera sa vie à chercher désespérément affection et approbation :

Diane avait prouvé qu'elle pouvait comprendre beaucoup de choses inhumaines. Que sa mère lui préfère son frère, elle l'avait accepté avec une exceptionnelle grandeur d'âme. D'habitude, les enfants n'admettent pas de ne pas avoir la première place dans le cœur maternel, surtout quand ils sont les aînés. Mais Marie avait bafoué la noblesse de Diane avec tant d'exagération que la petite fille ne pourrait jamais le lui pardonner. (Nothomb, 2017, p. 54)

Dans *Les Prénoms épicènes*, la crise identitaire est également au cœur du récit, cette fois-ci du côté paternel. Épicène, l'héroïne, est confrontée à l'hostilité irrationnelle de son père, Claude. Son prénom, à la fois masculin et féminin, souligne d'emblée l'ambiguïté de son identité. En effet, ce choix onomastique illustre l'incapacité des parents à fournir à leur enfant une base claire et stable d'identification. Comme le soulignent Verónica et Jorge Alberto Serrano, « le développement de l'enfant s'enracine dans l'établissement des liens affectifs solides et stables, en particulier pendant les premières années de sa vie » (Serrano, 2003, p. 69). L'absence de repères solides entraîne chez Épicène un sentiment de

déracinement et de confusion, typiques d'un stade du miroir perturbé :

Maman était-elle dupe ? Il semblait que oui. On la laisserait dans son illusion. Car enfin, comment Épicène aurait-elle pu regretter de ne pas passer plus de temps avec cet homme irascible qui n'ouvrait la bouche que pour tenir des propos désagréables ? Elle se rappelait une époque lointaine où la présence de son père provoquait encore en elle une attente : quand il aurait fini ses occupations, il allait la prendre dans ses bras, lui sourire. Et puis un jour, elle avait compris que son espoir n'était pas fondé et elle n'en avait éprouvé aucune peine. Ce personnage ne voulait pas d'elle et elle ne voulait pas de lui non plus. (Nothomb, 2018, p. 35)

Comme nous l'avons déjà dit, Lacan décrit le Nom-du-Père comme une fonction symbolique qui introduit l'enfant dans l'ordre du langage et des lois sociales. Dans *Frappe-toi le cœur*, cette fonction est complètement absente. Olivier, le père de Diane, est une figure passive, incapable de s'opposer à l'autorité toxique de sa femme :

Il était un bon père en ceci qu'il aimait profondément ses trois enfants et leur montrait son attachement. Mais il avait pour sa femme un amour qui le rendait aveugle à ses défauts et aux souffrances qu'elle infligeait à Diane. (Nothomb, 2017, p. 34)

Dans un débat publié dans *Philosophie magazine,* Octave Larmagnac – Matheron (2021) précise le Nom-du-Père : « *Le Nom-du-Père renvoie à la présence d'un Autre insaisissable, mais nécessaire à la structuration psychique de l'enfant* » (p. 23). En nous appuyant sur cette affirmation, nous pouvons conclure qu'Olivier ne parvient pas à jouer le rôle de médiateur ou à vrai dire de *l'Autre,* qui sépare symboliquement l'enfant de sa mère et qui introduit des limites et des lois. L'absence du Nom-du-Père crée un vide symbolique dans la vie de Diane ; elle manque alors de repères pour structurer son

existence et naviguer dans le monde social. Cela se manifeste par une quête désespérée de figures substituons qui pourraient combler ce manque. Elle trouve une amie médecin, Olivia, mais cette tentative échoue du fait que celle-ci finit par trahir la confiance de Diane :

Jusqu'alors, il lui avait semblé que son mépris s'expliquait par sa confrontation avec des individus méprisables, comme les sommités en place dont elle avait raillé à juste titre les travers, avant de devenir leur meilleure amie dès l'instant où les portes du mandarinat s'étaient ouvertes pour elle. Désormais, Diane comprenait que cette femme méprisait par nature. C'était une personne méprisante, elle cherchait des objets de mépris et en trouvait facilement : les naïfs, les malades et jusqu'à sa propre fille. "Et sûrement moi dorénavant", songea-t-elle. (Nothomb, 2017, p. 160)

Dans *Les Prénoms épicènes*, la figure paternelle représentée par Claude est tout aussi problématique. Obnubilé par la vengeance et le pouvoir, Claude ne parvient pas à établir une autorité paternelle saine. Dans ce récit, comme le précédent, nous pouvons distinguer l'incapacité du père à incarner une autorité symbolique saine et évidente. Même sa relation avec son épouse est marquée par la manipulation et la dominance. En raison de son désir de contrôle et de son incapacité à reconnaître les besoins émotionnels de sa famille, Claude ne parvient pas à établir une autorité paternelle légitime. Cela crée un climat de confusion et de déséquilibre dans la famille - surtout chez Épicène-, qui contribue à une structure symbolique défaillante qui affecte gravement la psyché de sa fille.

Le Réel dans la trilogie de Jacques Lacan est ce qui échappe au langage, qui ne peut être symbolisé et qui revient sous forme de trauma ou de perturbation. Ce concept est complexe et fondamental en psychanalyse, offrant une perspective unique sur les limites de la symbolisation et les expériences humaines. Dans *Frappe-toi le cœur*

le Réel se manifeste sous forme de douleur brute et le rejet vécu par Diane. Le manque d'amour maternel, l'incapacité de se connecter à un *Autre* qui puisse aimer et structurer la petite fille, ainsi que la trahison des figures d'attachement, plongent Diane dans une confrontation incessante avec *le Réel* qui se traduit par des moments de crises intenses et de désespoir. Alice Granger Guitard (2017) explique dans un article rédigé à propos de ce récit que le manque d'amour maternel fait que « *Diane se frappe le cœur, en faisant ce constat clinique que son enfance est morte, qu'elle a été saccagée, elle s'incline devant le fait que ce temps-là est désormais dans une tombe* » (p. 21). *Les Prénoms épicènes* d'Amélie Nothomb offre une illustration riche et complexe du Réel tel que Lacan a défini. À travers les expériences traumatiques, les sentiments de manque, et les relations familiales conflictuelles, le récit montre comment le *Réel* perturbe les tentatives de symbolisation et de compréhension des personnages. Claude, le père de l'héroïne nourrit une haine profonde et irrationnelle envers Épicène, projetant sur elle sa frustration et son ressentiment. De même, la relation entre mère et fille aussi est compliquée dans ce roman du fait des manipulations de Claude. Cela crée en effet un terrain fertile pour les troubles œdipiens.

Les héroïnes nothombiennes qui se marient, comme Marie dans Frappe-toi le cœur ou Dominique dans Les prénoms épicènes sont malheureuses et font souffrir leur entourage, en particulier leurs enfants, comme Diane ou Épicène, car elles sont prises aux pièges d'une spirale infernale de frustrations, de manipulations et de souffrances. Dans ces deux romans qui fonctionnent en diptyque, le mariage est destructeur pour les bourreaux comme pour les victimes. (Guy, 2022, p. 112)

Les évènements traumatiques que l'on distingue chez Épicène, révèlent son incapacité à complètement intégrer ces expériences de

traumatisme dans le symbolique. Selon Lacan, le trauma est souvent lié au *Réel* car il représente ce qui ne peut être dit ou compris complètement et qui perturbe le sujet. Lorsque Diane se rend compte de la haine de son père, ce manque se traduit comme une « *faim paternelle* », expression employée par Erickson et citée par Michel Baralle : « *L'absence du père pouvant également se traduire comme le manque de contact et/ou l'ignorance de l'existence du père par l'enfant semble apparaître comme un vide dans son âme à l'image d'une ''faim paternelle''* » (Erickson, 1988, p. 19).

Face à ces manques d'amour maternel et paternel ainsi qu'à leurs effets malsains, les deux héroïnes se comportent de la même façon : tout d'abord, elles s'enferment dans leur univers clos, puis reviennent ensuite parmi les gens. Diane devient une machine à travailler, se consacre aux études de médecine et Épicène se lance dans des études d'anglais et travaille sur sa thèse vouée à l'étude du verbe *«* to crave *»* : *« À une amie qui l'interrogeait sur cette obsession étrange, elle répondit : – Ce verbe, c'est moi* (Nothomb, 2018, p. 72).

6. Conclusion

En définitive, dans les deux œuvres de notre corpus, *Frappe-toi le cœur* et *Les Prénoms épicènes*, Amélie Nothomb met en lumière les défis liés à la construction identitaire à travers une exploration fine des dysfonctionnements familiaux. L'analyse de ces romans grâce aux théories lacaniennes nous a révélé que le manque de l'amour parental crée un environnement toxique qui perturbe non seulement le développement psychique de l'enfant, mais laisse également des séquelles durables sur son avenir.

Diane et Épicène, les deux personnages principaux, bien qu'ayant survécu à ces traumatismes en développant une forme de résilience, illustrent que tous les enfants ne réagissent pas de la même manière face à la haine ou à l'indifférence parentale. Dans *Frappe-toi le cœur*,

l'absence de la tendresse maternelle, et la passivité d'un père aveuglé par l'amour qu'il porte à sa femme, ont empoisonné le milieu où grandissait Diane. Dans *Les Prénoms épicènes*, c'est l'absence de reconnaissance et de l'amour paternels qui brise l'équilibre familial, tandis que la mère, bien que présente, demeure impuissante à protéger sa fille.

Ces deux figures féminines, en quête d'un amour de substitution – que ce soit celui de la mère adorée mais toxique pour Diane, ou celui du père symbolique manquant pour Épicène – sont confrontées à des impasses structurantes : dysfonctionnement du stade du miroir dans *Frappe-toi le cœur* et forclusion du Nom-du-Père dans *Les Prénoms épicènes*. Nothomb illustre ainsi, avec une grande acuité, comment l'amour filial déçu peut se transformer progressivement en indifférence, voire en haine.

Ces manques affectifs et ces défaillances parentales engendrent des troubles familiaux profonds, parfois jusqu'à l'irréparable. Le jeu de miroir entre les générations mis en place par Nothomb trouve son aboutissement dans des actes extrêmes : Mariel, dans *Frappe-toi le cœur*, reproduit le schéma maternel et commet un matricide ; Épicène, dans *Les Prénoms épicènes*, choisit de mettre fin à la vie de son père en débranchant son respirateur.

Ainsi, ces deux romans offrent une réflexion puissante et troublante sur les conséquences des blessures affectives précoces et sur la complexité des relations humaines, en particulier au sein du noyau familial.

Bibliographie

Œuvres littéraires analysées

Nothomb, A. (2017). *Frappe-toi le cœur*. Albin Michel.

Nothomb, A. (2018). *Les Prénoms épicènes*. Albin Michel.

Ouvrages de référence psychanalytiques

Lacan, J. (1975). *Le Séminaire, livre XX : Encore*. Texte établi par J.-A. Miller. Seuil.

Lacan, J. (1994). *Le Séminaire, livre IV : La relation d'objet*. Seuil.

Lacan, J. (2001). *Autres écrits : Les complexes familiaux dans la formation de l'individu*. Seuil.

Ouvrages et articles académiques

Aparicio, S. (2017). La mise en question lacanienne de l'Œdipe. *PLI n° 3* (revue de psychanalyse de l'EPFCL-France Pôle 9 Ouest). Consulté le 7 avril 2025, depuis : https://www.tupeuxsavoir.fr/publication/la-mise-en-question-lacanienne-de-loedipe/?pdf=1103

Baralle, M. (2021). *Père : hier et aujourd'hui*. Dans : *Concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Consulté le 12 mai 2025, depuis : https://www.michaelbaralle.fr/wp-content/uploads/2021/11/pere-hier-aujourd-hui-michael-baralle-psychanalyste-1.pdf

Bohler, S. (2018). D'où viennent les troubles du comportement ? *Cerveau & Psycho*, 4 janvier. Consulté le 10 mai 2025, depuis : https://www.cerveauetpsycho.fr/sd/neurosciences/d-ou-viennent-les-troubles-du-comportement-12753.php

Bugnot, M.-A. (2017). L'écriture du corps : pulsion de mort dans l'œuvre d'Amélie Nothomb. *Cédille, 13*. Consulté le 11 juin 2025, depuis : https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/5974798.pdf

Chavoshian, S. & Djalili Marand, N. (2021). Humour et Ironie : aspects linguistique et psychanalytique. *Études de langue et littérature françaises, 13* (1). Consulté le 8 juillet 2025, depuis : https://relf.ui.ac.ir/article_26139.html / doi 10.22108/relf.2024.139321.1223

Descamps, M.-A. (2001). Plaidoyer pour l'imaginaire de Lacan au Rêve-éveillé. *Imaginaire et inconscient*, 2001/1 (n° *1*), 35–42. Consulté le 9 juin 2025, depuis : http://www.ali-aix-

salon.com/J.Lacan%20le%20symbolique,l'imaginaire%20et%20le%20r%C3%A9el%201953.pdf

Demeule, F. (2004). *Entre désincarnation et réincarnation : la poétique du corps dans le récit d'un soi anorexique*. [Mémoire de maîtrise, Université de Montréal]. Consulté le 25 février 2025, depuis : https://www.academia.edu/70735158

Dewez, N. (2018). Un cœlacanthe devenu Orphée. *Le Carnet et les instants*. Consulté le 18 mars 2025, depuis : https://le-carnet-et-les-instants.net/2018/08/23/nothomb-les-prenoms-epicenes/

Ebrahimi, R. & Kamali, MJ. & Jafari S. (2021). La Titrologie du roman selon la théorie de Claude Duchet (Le cas d'étude : Au revoir là-haut). *Études de langue et littérature françaises*, *13* (1). Consulté le 25 juin 2025, depuis : DOI: http://dx.doi.org/10.22108/RELF.2022.131641.1179

Escola, M. (2006). Les relations familiales dans les littératures française et francophone des XX^{e} et XXI^{e} siècles. *Fabula*. Consulté le 22 avril 2024, depuis : https://www.fabula.org/actualites/16228

Goga, Y. (2008). Pères et mères dans la littérature contemporaine. *Acta – Revue des parutions*, *Fabula*, *9* (10). Consulté le 3 mars 2025, depuis : https://www.fabula.org/acta/document4644.php

Granger Guitard, A. (2017). *Critique de Frappe-toi le cœur*. Éditions Albin Michel. Consulté le 19 avril 2024, depuis : https://www.e-litterature.net/publier3/spip.php?article1105

Guy, M. (2022). *Les contes de fée modernes d'Amélie Nothomb : métamorphose et réécriture de l'univers merveilleux*. [Mémoire, Hal Open Science]. Consulté le 16 juin 2025, depuis : https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03908447v1/file/M%C3%A9moire%201%20GUY%20M%C3%A9gane.pdf

Khelil, A. (2001). Amélie Nothomb ou l'aménité notoire : le périple d'une lecture plurielle. *Cahiers de narratologie*, *10* (2), 116–128. Consulté le 21 mars 2025, depuis : https://journals.openedition.org/narratologie/10192

Larmagnac-Matheron, (2021). Nom du Père : qu'en dit Jacques Lacan ? *Le Débat – Philosophie Magazine*, 20 décembre. Consulté le 4 février 2025, depuis : https://www.philomag.com/articles/nom-du-pere-quen-dit-jacques-lacan

Lienhard, P. (2019). Commentaire de la "Note sur l'enfant". Consulté le 15 février 2024, depuis : https://www.lacan-universite.fr/wp-content/uploads/2019/11/004-Ironik37-Philippe-Lienhard.pdf

Miller, J.-A. (2006). Affaires de famille dans l'inconscient. *Lettre mensuelle*, n° 250, juillet. Consulté le 22 avril 2025, depuis : https://institut-enfant.fr/zappeur-jie7/la-crise-principe-organisateur-de-la-famille-2/

Oberhuber, A. (2004). Réécrire à l'ère du soupçon insidieux : Amélie Nothomb et le récit postmoderne. *Études françaises*, *40* (1), 111–128. Consulté le 18 mai 2025, depuis : https://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/2004-v40-n1-etudfr728/008479ar/

Porot, M. (1973). *L'enfant et les relations familiales* (7e éd.). PUF.

Roy, M. (2022). La famille : un état de lieux. *Revue Tresse*, n° 59, juin, Institut psychanalytique de l'enfant, Champ freudien.

Saunier, É. (2012). La mise en scène des personnages féminins dans les œuvres d'Amélie Nothomb. *Sociologie de l'art*, 2012/*2* (21), 55–66. Consulté le 2 avril 2025, depuis : https://www.cairn.info/revue-sociologie-de-l-art-2012-2-page-55.htm

Serrano, J. A., & Serrano, V. (2003). Ruptures des liens familiaux et processus de socialisation de l'enfant. *Interação em Psicologia*, *7*,

(2), 103–110. Consulté le 15 avril 2025, depuis : https://revistas.ufpr.br/psicologia/article/viewFile/3228/2590

Soler, C. (2008). Du parlêtre. *L'En-Je Lacanien*, *11*. Consulté le 12 mars 2025, depuis : https://www.cairn.info/publications-de-Colette-Soler--7808.htm

Verdière, S. (2019). Définition de la famille. *Philosophie Magazine*, 30 juillet.